

Au bout de tout

Philippe Touzet

Éditions Espaces 34, 2002

Extrait 1

[p. 13-14]

(La lumière monte lentement. Trois hommes dans une cellule. Stéphane, debout, les mains dans les poches. Manu, assis, la tête dans les genoux. Fred dort, allongé en chien de fusil. Patrice est en promenade.)

Patrice, il essaie de déchiffrer une inscription gravée sur le mur. - Je t'écris une lettre dans ma tête, j'espère qu'un jour je te l'enverrais du bout des lèvres. *(Il sourit. Il continue sa promenade.)* Je ne sais pas depuis combien de temps nous sommes là. Les jours tombent les uns après les autres. Le jour, c'est quand la lampe est allumée. La nuit, c'est quand la lampe s'éteint. L'autre fois, une goutte d'eau est tombée, puis une autre, on s'est tous précipités, on s'est cognés la tête, alors, on en a profité de la goutte. Les uns après les autres, à tour de rôle. Je disais que c'était une goutte de pluie, tu sais, une goutte de pluie, pluie et goutte, goutte de pluie. C'est comme les idées, ça vient d'en haut, on peut rien contre, elle va où elle veut, elle passe partout. Elle est dans ta main, tu serres le poing et tu t'aperçois qu'elle est sur ton bras. Elle glisse sur le carrelage, tu l'écrases avec ton pied, et c'est maintenant quinze, vingt gouttelettes qui vont dans tous les sens. Il disait qu'on devait être sous les douches. L'autre, il ouvrait la bouche comme un petit oiseau. Il est bizarre, pas parce qu'il boit sa goutte, non, ça on l'a tous fait, sauf l'autre qui recueillait les gouttes dans sa gamelle. Pour les boire plus tard. Je l'aime pas. Et puis, plus de goutte, on était tout con, comme des chiots qui avaient encore envie de téter. *(Patrice pénètre dans la cellule.)*

Stéphane. - C'est vraiment dégueulasse.

Manu. - Ouais.

Fred. - Si vous aimez pas ça, vous avez qu'à me donner votre part.

Stéphane. - Et puis quoi, encore.

Fred. - Alors, arrêtez de vous plaindre et bouffez !

Patrice. - Tu aimes ça, toi ?

Fred. - Toi, t'es vraiment trop con, bien sûr que j'aime pas ça, mais je bouffe pour pas crever ! S'ils voulaient, ces connards, ils nous donneraient rien à bouffer et on crèverait la bouche ouverte. Sans savoir pourquoi.

Patrice. - Parce que tu sais pourquoi tu es là ?

Fred. - Non et toi ?

ESPACES 34.

Patrice. - Non.

Fred. - Alors, ta gueule !

[...]

[p. 43 à 46]

Manu. - Comment t'as eu ce couteau ?

Stéphane. - Je l'ai depuis le début.

Patrice. - C'est un couteau comment ?

Stéphane. - Un petit couteau.

Fred. - Un canif.

Stéphane. - Oui.

Patrice. - Tu l'as passé comment ?

Stéphane. - Devine.

Manu. - Qu'est-ce que tu veux faire avec un canif ?

Stéphane. - Je sais pas mais je l'ai plus !

(Manu se lève, prend sa paillasse, la montre à Stéphane, retourne les poches de son pantalon. Nada. Patrice se lève, prend sa paillasse, la montre à Stéphane, retourne les poches de son pantalon. Que dalle ! Fred se lève, retourne les poches de son pantalon. Elles sont vides.)

Stéphane. - Qui me dit que vous l'avez pas caché comme moi ?

Manu. - Tu veux me doigter ?

Stéphane. - Non.

Patrice. - Tu l'as pas rêvé, ce couteau ?

Stéphane. - Je vous dis que j'avais un couteau !

Fred. - Oui.

Stéphane. - Quoi ! Oui !

Patrice. - Bon, d'accord ! On dit qu't'as un couteau ! Où il est ?
Il a disparu, comme ça !

Manu. - Tu le mettais où ?

ESPACES 34.

Stéphane. - Dans ma poche.

Fred. - Oui.

Stéphane. - Peut-être que l'un d'entre vous l'a donné au gardien ?

Fred. - C'est ça.

Patrice. - Moi, je dis que tu l'as rêvé, ce couteau.

Stéphane. - Non.

(Noir.)

Manu. - Tu crois que c'est la nuit ?

Patrice. - J'entends des grillons à travers le mur.

Fred. - C'est peut-être un enregistrement.

(La lumière monte lentement. Les quatre hommes sont emmitouflés dans leurs paillasses.)

Fred. - Ça n'a pas arrêté.

Stéphane. - Toute la nuit.

Fred. - Ou ce matin.

Patrice. - Ou cet après-midi.

Fred. - Ils n'arrêtaient pas de marcher dans le couloir, le bruit des portes, les pas sur le carrelage.

Stéphane. - Y'a des gars qui criaient, je me demande comment on peut crier aussi fort.

Fred. - Il criait avec tout son corps, comme un animal.

Manu. - Je ne pensais pas qu'on était aussi nombreux.

Patrice. - Y'en a un qui s'est accroché à la porte.

Stéphane. - Entendre toutes ces voix que je ne connaissais pas.

Fred. - C'étaient plus des voix, c'étaient même pas des cris.

Stéphane. - Ils vont bientôt venir.

Manu. - Oui.

Fred. - C'est terminé.

ESPACES 34.

Patrice. - Ça n'a pas arrêté.

Manu. - On aurait dit de la grêle, une pluie incessante.

Fred. - Qui fait des trous dans les feuilles.

Stéphane. - Qui c'est qui a le couteau ?

[...]